

TIZI-OUZOU

Aït-Allaoua, le village des cerises réapprend à vivre

La route qui traverse la commune d'Aït-Allaoua, dans la daïra d'Ath-Yanni, ne désemplit pas en ce vendredi ensoléillé du mois de janvier. La plupart des automobilistes prennent la direction de Tijkda qu'une plaque indique au détour d'un virage à 23 km. Nous sommes du cortège. Malheureusement, le passage est bloqué par la neige à quelques centaines de mètres d'Aswel, le fameux plateau tant prisé par les familles. Nous rebroussons chemin à la mine défaite, mais avant de consommer notre déception un monument inachevé érigé sur un petit talus surplombant la route attire notre attention. Un homme dans la force de l'âge nous accueille du regard et nous met en confiance en se montrant disposé à satisfaire toutes nos curiosités. "C'est un monument de chouhada qui a été abandonné", nous apprend-il.

Nature et quiétude

Il est midi et les rayons du soleil viennent se perdre dans l'étendue d'une immense forêt qui s'offre et happe nos regards. A ses pieds et au fond d'un long précipice qui prend cours à Tirkabin, le nom du lieu-dit où nous nous trouvons, un pâté de maisons nichées dans une sorte de cul-de-sac suscite notre curiosité. Pourtant il n'y a pas de place au doute. A considérer la fumée blanche que laisse échapper une des maisons, il s'agit bien d'un village habité même s'il semble perdu dans une petite plate-forme entourée de reliefs abrupts peu propices à la

vie humaine. Notre homme fait vite de nous expliquer qu'il s'agit de son propre village, Aït-Allaoua, et qu'il faisait bon y vivre pour ceux qui savent apprécier les vertus de la nature et de la quiétude. Seulement, les habitants de ce village qui ont toujours tout partagé, y compris le même nom de famille qui est Aït Allaoua, ont été soumis à une terrible épreuve. Sans même l'y inviter, M. Aït Allaoua nous en fait le récit. Le village des Aït-Allaoua a subi de plein fouet les affres du terrorisme. Sa situation géographique le mettait à portée de fusil des groupes armés installés dans de véritables bunkers creusés dans les maquis environnants dont la végétation touffue les rendait inaccessibles et surtout dangereux pour tous ceux qui s'y aventureraient. Les terroristes, eux, grâce à leur parfaite connaissance des moindres recoins, accès et sentiers de la forêt, agissaient en maîtres absolus des lieux et ne se privaient pas d'opérer de fréquentes incursions dans le village pour s'approvisionner en denrées alimentaires mais aussi pour s'emparer de tout ce qui pouvait servir à améliorer le confort dans leurs caches. C'est ainsi que l'école a été pillée et littéralement dépeuplée de son mobilier : tables, fenêtres, portes, tout y est passé, même les tableaux !

1999, le déchément

Avec le temps, la situation était devenue insupportable pour les habitants et face aux difficultés rencontrées par les services de sécurité à leur assurer la quiétude,

l'évacuation du village se présentait comme la seule solution. C'était en 1999. Une alternative douloureuse qu'ils ont vécue comme un déchément dans leur chair. Ces maisons construites à la force de leurs bras, la place du village qui les accueillait pour faire et défaire leur petit monde ou encore le cimetière où reposait leurs pères qu'ils avaient l'habitude de saluer à chaque passage comme s'ils y avaient élu domicile tout en continuant à vivre parmi eux, à veiller sur eux. Autant de souvenirs dont il fallait bien, la mort dans l'âme, se résigner à se séparer. Le drame ne s'arrêta malheureusement pas à la douleur de rompre avec un vécu et un passé. Pour la plupart de paysans qui vivaient du travail de la terre, ce départ les plongea dans une situation de précarité et de besoin. La majorité des familles ont été recueillies par des proches à Derna, un village voisin. D'autres, plus chanceux, quoique moins nombreux, se sont installés à Tizi-Ouzou. Mais tous ont fait la promesse de revenir un jour. La moitié d'une décennie plus tard, soit en 2004, ce jour est arrivé. Sur les 25 familles que comptait le village, 16 sont revenues sur leurs pas pour renouer avec la terre de leurs ancêtres, à la faveur de l'amélioration de la situation sécuritaire. Et n'allez surtout pas vous apitoyer sur leur sort ou croire entendre un Aït Allaoua se plaindre des dures conditions de vie imposées par les conditions climatiques et les caractéristiques topographiques du village. "Revenez goûter nos cerises"

"Nous coulons des jours paisibles dans notre village. Le manque de commodités n'est pas pour nous déranger, c'est l'intelligence et nos moyens qui apportent le bonheur", nous lance fièrement notre interlocuteur. Des propos qui laissent pantois lorsqu'on entend notre ami énumérer ce qui constitue le lot des difficultés de leur vie quotidienne : "En hiver, nous sommes complètement isolés du monde. Pendant au moins un mois, la neige rend impossible tout contact avec l'extérieur, c'est pourquoi nous sommes obligés de constituer des réserves en produits de première nécessité. Et si une famille est en rupture de stock, elle pourra toujours compter sur la solidarité des voisins. Qu'importe si le village ne compte aucun commerce et que nous devons parcourir des kilomètres pour faire nos courses. Qu'importe si l'école est fermée et que nos enfants soient scolarisés à Bouadnah. La pauvreté chez soi est plus douce à vivre que l'opulence chez autrui. Nous avons retrouvé les terres de nos aïeux, et comme nous avons toujours été des paysans c'est avec plaisir que nous nous sommes remis à les travailler. Nos cerisiers nous ont aussi manqué comme on a dû leur manquer. Mais qu'à cela ne tienne, nous avons commencé à rattraper le temps perdu ; revenez donc en juin pour goûter les cerises des Aït-Allaoua." Nous prenons congé de M. Aït Allaoua non sans avoir pris rendez-vous pour juin prochain. A. A. Y.

IFLISSEN

Deux villages menacés par un glissement de terrain

Les deux villages Iknache et Taguersift, dans la commune des Iflissen, sont plus que jamais menacés par un gigantesque glissement de terrain éternellement actif qui couvre plusieurs hectares. Aussi, les citoyens menacés, un millier d'âmes au total, de ces deux villages en voie de disparition lancent un SOS aux autorités nationales afin de leur venir en aide et de tout faire pour arrêter le mouvement continu de la nature qui risque de les emporter avec leurs biens.

Notons que le dangereux phénomène terrestre qui rampe vers les maisons habitées actuellement a déjà contraint les habitants à évacuer l'ancien village Iknache qu'il a emporté dans son intégralité ainsi que l'ancien cimetière du village. La distance qui sépare les habitations de la limite du glissement ne cesse de rétrécir. Elle est à présent de 50 mètres approximativement à certains endroits. Par ailleurs, le glissement, il y a quelques années, a grignoté sévèrement le chemin de wilaya qui relie Agoumi Moussi, chef-lieu de la commune des Iflissen, à la ville de Tizirt-sur-Mer. L'affaissement de la moitié du CW, au milieu des habitations, a coûté la somme de 100 000 dinars de gabionnage à l'APC, nous a indiqué par ailleurs un citoyen du village Iknache qui nous a saisi sur la question. Depuis, la plaie s'est cicatrisée à cet endroit et cela a le mérite de démontrer que la solution ne relève peut-être pas de l'impossible.

Les comités des deux villages ont alors crié leur angoisse. Seulement, le ballet de ces derniers au siège de l'APC, de la daïra et de la wilaya n'a pour le moment donné aucun résultat concret. Néanmoins, le budget dérisoire de l'APC ne suffira certainement pas à financer le projet. Aussi, les citoyens reprochent aux institutions locales le fait de ne pas avoir défendu le dossier en haut lieu. En effet, les habitants, désarmés, qui plaignent depuis des décennies auprès des autorités concernées leur cause, n'arrivent toujours pas à comprendre le manque d'empressément, voire l'indifférence des autorités concernées à réagir devant la menace imminente du glissement de terrain. Le combat de ces villageois suppliciés a débuté avec l'indépendance du pays et n'a abouti à aucun résultat à ce jour. Pour rappel, au début des années 1970, les autorités de l'époque, après de moult réclamations, ont envoyé une équipe d'ingénieurs sur les lieux pour s'enquérir de la situation et tenter de sonder le sol. Mais, bizarrement, l'étude faite a débouché sur la plantation de quelques... mimosas sur les parois abruptes du glissement pour freiner son mouvement. Or, cet arbre ornemental et de surcroît chéri est certainement le moins indiqué pour ce genre de mission. Résultat : les restes de l'ancien village

Iknache et son ancien cimetière ont été emportés depuis avec d'ailleurs les beaux mimosas qui ne cessent de changer de propriétaires à mesure que le glissement les déplace vers la mer ! Et depuis les fameux mimosas, aucune campagne de reboisement officielle n'a été enregistrée à ce jour. Pour finir, il y a lieu d'ajouter que les villageois ont reçu la promesse de la visite de commissions compétentes de wilaya sur les lieux afin d'étudier le phénomène sur le

terrain et d'y apporter les mesures appropriées. Seulement, la promesse date de plusieurs semaines déjà et les habitants ne sont pas encore informés de la moindre date de déplacement prévu. C'est-à-dire que tout se passe comme si le glissement de terrain, qui menace d'emporter deux villages entiers ainsi qu'un chemin de wilaya, ne constitue nullement une urgence pour nos responsables.

Massiles Juba

BLIDA / QUARTIER DOUIRET

Le wali visite les maisons menaçant ruine

Le quartier Douiret de Blida, assimilé à La Casbah d'Alger, puisque sa construction remonte au XVII^e siècle mais surtout célèbre pour son rôle joué lors de la guerre de Libération, est sorti samedi dernier de son isolement après que le wali eut décidé de s'enquérir de son milieu en visitant ses demeures. Aucun responsable n'y est entré depuis l'Indépendance, nous dirons d'ailleurs. La décision prise par Hocine Ouadah de se rapprocher des habitants de Douiret est venue suite aux multiples doléances des citoyens qui lui ont dressé un tableau noir du cadre de vie dans cette agglomération. Les quatre heures de visite réservées à cette ancienne cité ont, en effet, permis au premier responsable de la wilaya de constater de visu la malvue des habitants d'autant que l'état de vétusté des maisons, qui jadis faisaient la fierté des Blidéens tant elles étaient charmantes et somptueuses, est très avancé. C'est à 17 h précises que le wali entre dans la première demeure de l'ancien quartier des Ouled Soltane. Cinq minutes plus tard, il en ressortira à la fois fasciné par la splendeur de son architecture et fôcièrement déçu par l'état de décadence de ses murs qui menacent ruine. Les propriétaires des lieux, quant à eux, restent ébahis. Ils ne s'attendaient guère à une telle visite. "Vous

nous avez surpris M. le wali, autrement nous vous aurions préparé du café et de la confiserie traditionnelle", lui dira un chef de famille. Effectivement, Hocine Ouadah a voulu que la visite soit inopinée. Les directeurs de l'exécutif n'ont été avertis que samedi après-midi, nous expliquent certains. Et justement, l'heure de visite a été choisie en raison de la disponibilité des chefs de famille à cette heure du jour car elle coïncide plus ou moins avec leur sortie du travail. Dès lors, l'information quant à la présence du premier chef de l'Exécutif est vite donnée à l'ensemble des habitants de Douiret. Ainsi, ils se mettront tous devant le seuil de leur porte dans l'attente de le voir pénétrer leur maison. "S'il vous plaît, M. le wali, venez voir l'état dans lequel nous vivons", leur lancent des ménagères exhibant à peine leur tête du vestibule. Cependant, la nuit ne tardera pas à tomber et, aperçus les étroites et sinueuses ruelles ressemblant à un véritable dédale et sans éclairage de surcroît, n'était pas chose aisée quant à l'accomplissement de la mission. Chaque fois que le wali quittait une demeure, il est inégalement suivi d'une procession de gens qui ne cessent de le tarabuster sur leur cas, voulant en savoir plus quant à la date de la distribution de logements et le quota qui leur est

réserve. Un minimum 5 000 âmes vivent dans ce quartier. Certaines maisons abritent jusqu'à quatre familles. Affichant une patience de fer, le wali répond favorablement à la demande des propriétaires des maisons qui l'ont invité dans leur maison. Une quarantaine de foyers sera passée en revue par le wali suivi de son staff dont le chef de cabinet, le chargé du protocole ainsi que le maire de Blida et d'autres élus. Ainsi, les demeures des rue Sfindja, Abdelhalim-Bensmaïa ou de la rue El Moudjahid ne seront plus un secret pour le wali. Désormais, il a une idée sur le désarroi et les préoccupations des habitants de Douiret.

La décision qu'il va prendre à leur égard en sera vraisemblablement réfléchie. Au moment de quitter l'ancien quartier des Ouled Soltane, alors qu'il était presque 21 h, les citoyens l'interpellent à tue-tête lui demandant de mettre fin au commerce des fruits et légumes qui obstrue l'entrée de leur quartier sans parler des débris que les vendeurs y laissent. Sur ce, le wali s'approche d'un marchand d'oranges et l'interroge sur son statut de commerçant. Avant de partir, il leur a promis de régler définitivement la situation, ce qui a suscité des cris d'enthousiasme dans la foule.

M. Belarbi

BOUMERDES / OULED-MOUSSA

Priorité aux routes dans le programme de développement

Il faut croire que le développement de la commune de Ouled-Moussa (wilaya de Boumerdes) a, selon le bilan que nous a exposé son P/APC, Moussaoui Ahmed, touché en priorité les routes. Plusieurs tronçons ont été, en effet, réhabilités pour le bien des résidents des quartiers de la ville ou des villages. C'est le cas de la route reliant le chef-lieu communal au village Kara-Mustapha. Grand changement, qualitatif bien sûr, entre l'ancienne route quasiment impraticable et le tapis actuel. 1,2 milliard de centimes ont été mobilisés sur PCD pour cette opération. Malheureusement, il y a comme toujours des citoyens qui ne seront pas totalement satisfaits. C'est le cas de quelques villageois de Kara-Mustapha qui, selon le jeune commerçant de la localité, demandent l'installation de dos d'âne afin de limiter la vitesse des automobilistes et de sécuriser davantage les abords de l'école primaire.

Le plus gros village à l'ouest de la commune, Kouadria, a également bénéficié d'un important programme dans le secteur routier. En deux phases, la réhabilitation de l'ancienne route menant vers le centre-ville et l'ouverture d'une nouvelle route qui aboutit au CW122, désenclavant ainsi la localité, ont été réalisés. Plus de 500 millions ont été investis sur le programme du développement communal PCD. Une autre infrastructure routière, non moins importante pour la localité, a été, d'après les explications de notre interlocuteur, définitivement réceptionnée : il s'agit de l'échangeur de l'entrée nord de la ville.

Le centre-ville, situé sur un axe routier qui relie la grande agglomération de Khemis El-Khechna au reste de la wilaya, est soulagé d'une circulation dense, de même que les zones d'activité de la localité sont donc rationalisées. Cet ouvrage a bénéficié d'un montage financier par l'affectation des investissements des PSD et PCD. Dans le programme de développement de l'année écoulée, les routes se sont taillées la part du lion dans les réalisations pour les quartiers et villages.

A l'exemple du quartier dit "Staïfia", d'environ 1 000 habitants, dont la plupart des constructions sont nouvelles, il avait bénéficié, affirme M. Moussaoui, de 6 millions de dinars destinés à la viabilisation, l'assainissement et les routes. Une autre enveloppe de 900 millions de centimes a été consacrée au quartier Adjerid de 3 000 habitants pour la viabilisation. Dans ce quartier que nous avions visité pour voir ces réalisations, ce sont les habitants qui avaient opté pour l'assainissement, l'AEP et l'aménagement des pistes. "Le bitumage ne pourrait pas être fait pour la simple raison que la construction des habitations n'est pas finie", déplore un résident des lieux. Diverses réalisations sont à mettre à l'actif de la commune de même que d'autres actions ont été lancées aux cités Négria, Mahmoud, Bouksai, Koudiat-Ahçène... particulièrement pour améliorer le cadre de vie des habitants de Ouled-Moussa.

A ce propos, le P/APC nous annonce qu'en 2007 pas moins de 7 milliards de centimes seront investis sur PSD pour la réhabilitation de deux anciens lotissements de 15 hectares (les deux versants des 108-Logements) quelque peu délaissés. Ce programme concerne la prise en charge des routes, des bordures, de l'AEP, de l'assainissement et de l'éclairage public. En matière de logements, 1 700 unités dont 1 500 destinés aux sinistrés victimes du séisme de 2003, sont, rappelés-le, en construction dans cette commune. "60 dossiers pour les affectations des logements ruraux ont été apurés et les bénéficiaires ont reçu les sommes allouées", rappelle M. Moussaoui. Incontestablement, quand on sillonne la localité, force est de constater que des actions ont été accomplies et d'autres sont en cours de réalisation. Par rapport aux plans de charges et comparativement à d'autres communes de la wilaya, Ouled-Moussa occupe une place plus qu'honorable. Mieux, c'est un avenir prometteur qui s'annonce pour la municipalité dans la mesure où des projets industriels extrêmement importants seront probablement mis en chantier entre autres le fameux projet du supermarché de vente de gros des produits et denrées alimentaires (une copie de celui de Ringis en France) dont les premières estimations font état de 600 milliards de centimes d'investissements attendus. Il est question aussi de la construction d'une raffinerie de sucre et d'autres unités de production. Les administrés de M. Moussaoui n'ont qu'à espérer que cette dynamique de développement soit maintenue.

Abachi L.

ALGER

Activités tous azimuts pour les travailleurs de l'Enac

Concrétisant son plan d'action étalé dans le temps, la commission nationale des œuvres sociales de l'Entreprise nationale de canalisations (Enac), sous la présidence de Yahiaoui Yahia, maintient le cap dans son action. Avec l'encouragement de la direction générale de cette entité économique, dirigée par Zenasni Benamar, un programme très diversifié allant de l'animation culturelle et sportive aux diverses aides sociales a été mis en place. Les précédentes opérations étaient relatives à la circonscription de 25 enfants des travailleurs de toutes les bases régionales, pendant le Ramadhan passé, à la salle des fêtes de Belouizdad.

Actuellement, un tournoi de football interservices se déroule, depuis le 27 novembre 2006 et ce, jusqu'au 1^{er} mai prochain, à la salle de Makaria. Cette compétition regroupe 10 équipes dispatchées en deux groupes représentant les services de l'Enac de la région Centre. A voir les rencontres, l'ambiance et l'engagement y sont présents. Ouvrons une parenthèse pour souhaiter un prompt rétablissement à Zoubir Raouf qui s'est blessé lors de ces joutes. Pour ne pas faire de jaloux,

les autres bases régionales, faute de compétition, sont dans les prévisions du boss Yahoui et son staff pour recevoir un équipement pédagogique et de loisirs. Cependant, l'entame de ces activités n'est pas finie qu'après la régularisation des aides financières diverses au profit des travailleurs pour les mariages, les circonscriptions, ainsi que les prêts sociaux.

Pour cette année 2007, il est question de l'organisation d'une omra, tous les six mois, au bénéfice de 15 travailleurs par chaque voyage. Ce n'est pas fini car des sorties sont prévues. Il y aura des journées dans un bain thermal pour les travailleurs et leurs familles. Les enfants des travailleurs ne sont pas oubliés avec de belles journées en plein air dès le printemps, ce qui se soit à la plage, à la campagne ou pour célébrer la Journée internationale de l'enfance, le 1^{er} juin prochain. Le top du programme enfants sera l'organisation d'un centre de vacances et de loisirs durant les mois de juillet et août. Ce sera l'occasion pour les enfants des travailleurs de toutes les bases de l'Enac de se retrouver dans la joie et la bonne humeur.

O. K.